



E8-00041  
715463  
Dissert CG

Code épreuve : 294

Nombre de pages : 9

Session : 2024

Épreuve de : Culture générale EML / HEC

### Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sois sage, Ô ma violence.

Le Nœud de vipères est un roman épistolaire écrit par François Mauriac sur Louis, un avocat de 68 ans qui exprime <sup>sa colère</sup> dans une lettre destinée à ses enfants. Son cœur est comme un nœud de vipères, étranglé par la haine qu'il ressent envers ses enfants car ils se disputent son héritage sans se soucier de leur père. Louis explique tout au long de la lettre le cheminement de sa pensée, de la volonté et l'intention de ne plus léguer son héritage à une haine qui semble s'être calmée à la fin de la lettre, comme s'il s'était répété durant des années « Sois sage, Ô ma violence. ».

Est sage celui qui respecte les codes et les lois, mais est <sup>également</sup> sage celui qui respecte son essence et fait ce qu'il a à faire. « Sois sage, Ô ma violence » ne suppose pas seulement de réfléchir à si la violence peut être sage. En effet cette formulation laisse plutôt penser à un ordre ou bien un conseil (l'usage de l'impératif « Sois sage ») adressé à la violence dans un rapport de supériorité, mais la formulation « Ô ma violence » semble inverser ce rapport de supériorité en plaçant la violence au-dessus.

Dès lors, « Sois sage, Ô ma violence » ne serait-elle pas l'expression d'un souhait, d'une sorte de prière que l'on adresse à la violence dans un contexte de désespoir,

en espérant que celle-ci devienne sage, que celle-ci se questionne sur son essence?

Si la violence peut se rapporter à l'usage individuel ou collectif de la supériorité physique sur autrui, à la contrainte exercée sur une personne par un abus de force, Paul Ricoeur voit en la violence la destruction par quelqu'un de la capacité d'exister en tant que sujet d'une autre personne.

Dès lors, « Sois sage, Ô ma violence. » est-ce l'expression de la finitude de la condition humaine qui rencontre l'infinité du pouvoir de la violence?

Si l'usage de l'impératif nous laisse penser l'expression d'un ordre ou d'un conseil car la violence semble être déraisonnable, force est de constater que « Ô ma violence » place la violence en situation de supériorité et laisse penser que « Sois sage, Ô ma violence » s'apparente plutôt à l'expression d'un souhait ou d'une prière adressée à la violence. Mais cette expression ne laisse-t-elle pas comprendre finalement qu'elle est la réaction de l'homme, un être contraint par la <sup>finitude de sa</sup> condition physique, face à l'infinité du pouvoir de la violence?

\*

\*

\*

« Sois sage, Ô ma violence » est l'expression d'un ordre, d'un conseil adressé à la violence. Mais « ma violence » désigne à la fois une violence exercée par soi, sur soi-même ou bien sur autrui, mais également une violence commune et subie par tous.

Si l'usage de l'impératif laisse penser à un conseil ou à un ordre, l'expression « Sois sage, Ô ma violence » a une visée future. Elle laisse donc penser que la violence n'a jamais été sage, ou ne l'a pas tout le temps été, et donc que la violence semble avoir été déraisonnable dans le sens où elle n'était pas modérée. Mais si être sage signifie respecter son essence et faire ce qu'il a à faire, la violence ne respecte-t-elle pas déjà son essence de par sa définition ? La violence n'est-elle pas déjà sage ?

Dans le cadre de la nature, la nature peut sembler violente car ses forces brutales (les vents, les vagues) peuvent nous contraindre, voire même nous terroriser. Toutefois, ces forces naturelles sont dépourvues d'intention, alors peut-on les considérer comme violentes ? Vladimir Jankélévitch répond que les forces naturelles ne peuvent être considérées comme violentes si elles sont

dépourvues d'intention (Le pur et l'impur) et que celles-ci sont considérées violentes uniquement parce <sup>ce sont</sup> que les hommes qui ont subi des dommages physiques lors d'aléas naturels qui les caractérisent de violence.

La « violence naturelle » n'est donc juste l'expression d'une nature autotélique et de forces brutes caractérisée par l'homme de violent. Cette « violence naturelle » respecte donc bien son essence et fait ce qu'elle a à faire puisqu'elle est autotélique.

Si l'on se place dans le cadre de la violence commise par les hommes, alors celle-ci est nécessairement motivée par une intention. L'usage de la violence est un moyen pour l'homme d'affirmer son existence et sa liberté dans le monde car il se défait des lois et des contraintes de la société et commet l'acte qu'il souhaite effectuer. Ainsi, le personnage de Julien dans le roman de Gustave Flaubert, La légende de saint Julien l'Hospitalier s'affirme peu à peu dans le monde en prenant goût à la chasse aux animaux. Julien prend ainsi plaisir à tuer des animaux sans même avoir pour objectif de se servir de l'animal tué. Une scène étonnante du roman fut donc le moment où il tue un coq sur sa route, engourdi dans le froid (et donc sans aucun moyen de défense, ne représentant donc pas non plus une menace pour Julien) sans le ramasser ensuite. Le roman s'achève par le massacre d'un troupeau de cerfs par Julien qui, après avoir tué le dernier, ressent un profond dégoût et une immense tristesse et se met à pleurer.

Ainsi, si la violence par les hommes est dépourvue d'intention, celle-ci devient absurde. Si l'histoire de Gustave Flaubert reste fictive, des cas réels de violence absurde ont réellement existé tels que le seigneur Gilles de Rais, ou bien le tueur en série Albert Fish (1870-1936) surnommé le « vampire de Brooklyn » qui avait terrorisé les Etats-Unis.

Ainsi la violence commise par les hommes est nécessairement motivée par des intentions, au risque d'être absurde. Ainsi la violence respecte bien son essence, également dans le cadre des hommes si elle est intentionnelle. Ainsi, la violence est bien sage et l'expression « Sois sage Ô ma violence » comme un ordre ou un conseil adressé à la violence n'est pas nécessaire puisqu'elle respecte son essence.

# Copie anonyme - n°anonymat : 715463

Emplacement  
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2024

Épreuve de : Culture générale EML/HEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

\*

\*

Néanmoins, « Sois sage, Ô ma violence » peut également être comprise comme un souhait, une prière adressée à la violence qui se place dans un rapport de supériorité. Cette expression apparaît donc dans un cadre de désespoir des hommes, qui souhaiteraient que la violence soit sage dans le sens où elle se questionne sur son essence. L'essence de la violence, est-ce nécessairement de détruire la capacité d'exister en tant que sujet d'une autre personne ? Est-ce que la violence peut être bénéfique pour le monde ou pour les hommes ? La violence peut-elle amener à un monde meilleur ?

La violence peut avoir des effets bénéfiques pour les hommes en tant que force qui nous contraint et nous pousse à nous dépasser. En effet, la violence peut être éducatrice puisqu'elle aiguise et développe la peur chez l'homme, un instinct naturel qui permet de se protéger. La représentation de la violence peut également avoir des effets thérapeutiques (la "catharsis" d'Aristote, Poétique), notamment dans le domaine

artistique, mais également dans le domaine de la littérature. En effet, la représentation de la violence permet aux spectateurs d'en faire l'expérience implicitement sans pour autant passer à l'acte. Cet effet cathartique l'est tout autant voire davantage plus important chez l'artiste qui transmet ses pulsions dans des œuvres spirituelles (telles que des peintures) et qui leurs fournissent un fond pulsionnel dont le spectateur en fait l'expérience implicitement ensuite. La représentation de la violence a donc un effet cathartique et peut donc se transformer comme un moyen pour prévenir son apparition en faisant l'expérience implicitement. La littérature pour les enfants est donc pour la plupart fondée sur des récits d'acte de violence, particulièrement présents au sein des histoires de Charles Perrault dans Les contes de ma mère l'Oye où les contes du Petit Chaperon rouge, Le Chat botté ou bien La Barbe bleue présentent meurtre et polygamie. Cela permet donc aux enfants de faire l'expérience de la capacité thérapeutique de commettre un acte violent sans pour autant passer à l'acte. Ainsi la violence peut avoir des effets bénéfiques pour le monde. L'expression « Sois sage, Ô ma violence » comprise donc comme une prière ou un souhait prend donc son sens, et la violence peut avoir des effets bénéfiques.

Mais la violence est une force autotélique, la nature s'autorépare. Donc l'expression de la violence

au sein de la nature, à travers les catastrophes ou aléas naturels sont des moyens pour le monde de réparer une harmonie perturbée. Lao Tseu explique que le monde est fondé sur un équilibre entre des forces antagonistes, ce qu'ils appellent le «ying» (sombre) et le «yang» (le clair). Ainsi, l'expression « Sois sage, Ô ma violence » ne serait-elle pas l'expression des hommes désespérés face à l'infinité des forces de la nature et de la violence, ces forces naturelles qui respectent leur essence.

Dans La mer de Jules Verne, un jeune garçon voit pour la première fois la mer et les vagues se déferler sur le rivage à l'image d'une guerre violente. Le jeune garçon commence alors à lancer des cailloux aux vagues et à la mer. Cette histoire exacerbe la place de l'homme face au spectacle des éléments naturels. C'est donc par ignorance des causes que les hommes attribuent une violence à cette nature et ces forces naturelles (Éthique de Spinoza) et donc c'est le jeune garçon qui, désespéré face au spectacle qui s'offre devant lui, qu'il décide de voir cela comme une guerre et attaque les vagues.

\*

\*

Ainsi, l'expression « Sois sage, Ô ma violence » n'est-elle pas l'expression de la finitude de la

condition humaine face à l'infinité du pouvoir de la violence. Lucrèce dans son De Natura rerum explique que les hommes ressentent un sentiment d'effroi et de plaisir face au déchaînement des éléments de la nature. Ce sentiment qui mélange effroi et plaisir est plus communément appelé le sublime. En effet, Lucrèce explique que l'homme oscille entre un sentiment de peur face au danger et aux menaces du déchaînement de la nature, mais il explique également qu'un plaisir est ressenti si l'homme se tient à une certaine distance salvatrice du lieu de déchaînement des éléments naturels.

Ainsi, Lucrèce explique donc le sentiment sublime que l'on a lorsque l'on observe du rivage les vagues se déferler contre les falaises.

L'expression « Ô ma violence » explicite la violence comme une entité supérieure et hors d'emprise des hommes. « Sois sage, Ô ma violence » est donc l'expression de l'homme déconcerté par la finitude de sa condition physique et l'infinité du pouvoir de la violence imaginé par sa raison, comme l'explique Hegel dans l'esthétique.

Dès lors, l'expression « Sois sage, Ô ma violence » correspond à ce phénomène de sublimation puisqu'elle place la violence dans un rapport de supériorité et son concept comme infini (« Ô ma violence ») et correspond donc à la définition du sublime de Kant comme « ce en comparaison de quoi tout le reste est petit » (critique de la faculté de juger)

# Copie anonyme - n°anonymat : 715463

Emplacement  
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2024

Épreuve de : Culture générale EML/HEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

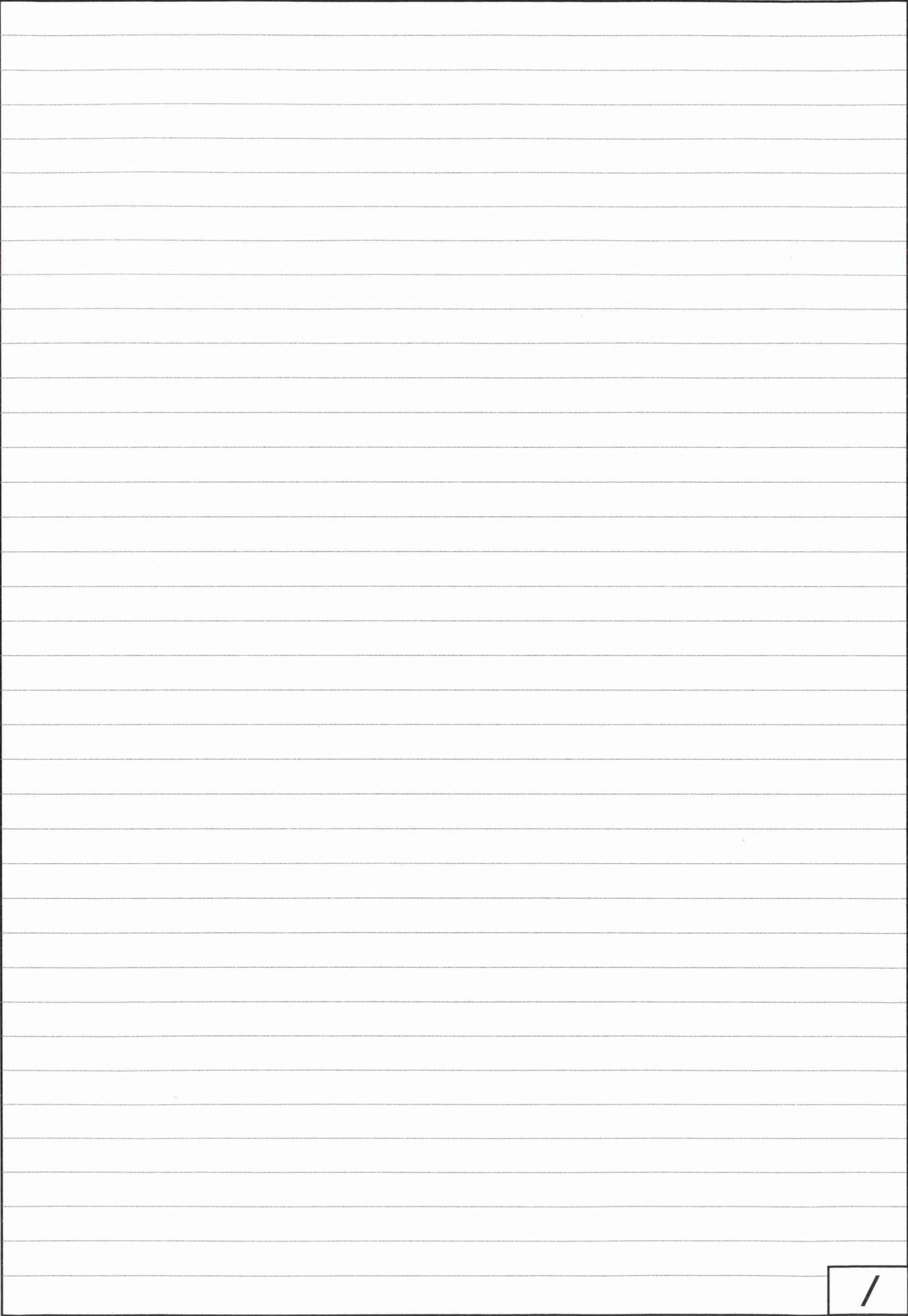
\*

\*

\*

Ainsi, l'expression « Sois sage, Ô ma violence » est l'expression de la finitude de la condition humaine face à l'immensité et l'infinité du concept de la violence, saisissable par la raison de l'homme et ses capacités cognitives, mais restreinte et entre en opposition face à la condition humaine physique et restreinte. Mais cette expression est aussi une preuve qui montre que l'homme est capable de saisir au moins l'idée de l'infini.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE



Lined writing area with horizontal ruling lines.

